

Eugène SUE

# LES MYSTÈRES DU PEUPLE

ou

Histoire d'une famille de prolétaires  
à travers les âges

Texte intégral publié par et avec une présentation  
de Jean-Pierre GALVAN

Tome I

an 57 avant Jésus-Christ – an 395 de l'ère chrétienne



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## PRÉSENTATION

Publiée en livraison de 1849 à 1857, l'œuvre monumentale que représentent *Les Mystères du peuple* marque l'aboutissement de la conversion d'Eugène Sue à la République démocratique et sociale. Cette conversion depuis longtemps latente sous l'influence de Victor Schoelcher s'était réellement amorcée en 1842 avec la publication des *Mystères de Paris*. Elle s'était poursuivie et intensifiée les années suivantes avec celles du *Juif errant* et de *Martin l'enfant trouvé* avant de trouver sa pleine expression avec l'avènement de la seconde République.

Si l'on en croit la postérité, le roman le plus important d'Eugène Sue est *Les Mystères de Paris*. Publié en feuilleton durant les années 1842-1843, son succès ne s'est par la suite jamais démenti. Sans cesse réédité, il captive encore de nos jours les lecteurs du monde entier.

Maintenant, si nous pouvions interroger Eugène Sue, il répondrait sans hésitation que son œuvre la plus importante est *Les Mystères du peuple*.

Mais que sont ces *Mystères du peuple* que seuls quelques rares curieux connaissent aujourd'hui ? Quels « mystères », recèlent ces seize volumes auxquels Eugène Sue consacra l'essentiel de ses activités littéraires et politiques au cours des neuf dernières années de sa vie ? Quelles révélations cache cette formidable fresque historique qui devait précipiter le décès de son auteur, lui épargnant le réquisitoire de l'avocat général Ernest Pinard l'année même où ce sinistre individu condamnait *Madame Bovary* et *Les Fleurs du mal* ?

*Les Mystères du peuple* sont l'aboutissement d'une lente maturation. Dès la fin des années 1830, Eugène Sue avait été séduit par le discours des socialistes français qu'il rencontrait dans les salons parisiens. Au fil des conversations auxquelles il assistait et souvent participait, la dénonciation des injustices sociales qu'il esquissait tout juste dans *Arthur* ou *Mathilde* prenait une forme nouvelle, plus structurée. Soucieux de confronter les théories de salon à la réalité, il se rendit sur le terrain, et mena une enquête dans les milieux les plus misérables de la capitale. N'hésitant pas à fréquenter les bouges les plus sordides de la Cité, il observa le quotidien de ceux qui, aux yeux de la bourgeoisie et *a fortiori* de l'aristocratie, constituaient les « classes dangereuses » de la société. Introduit dans les ateliers des faubourgs, il se lia

avec les membres de ce qu'on pourrait appeler « l'intelligentsia populaire » de l'époque, notamment avec Jules Vinçard, fondateur de *La Ruche populaire*. Ces rencontres le confortèrent dans son analyse des causes de la misère et dans l'élaboration des réformes nécessaires pour la combattre.

Tout en approfondissant son enquête, Eugène Sue entreprit de diffuser et vulgariser les idées socialistes, saint-simoniennes et fouriéristes, les mettant concrètement en scène dans ses romans. Le discours politique ainsi diffusé dans le feuilleton des grands journaux parisiens, quoique plus réformiste que révolutionnaire, prépara en coulisse la révolution de 1848.

Quelques années plus tard, suite à l'échec de la Seconde République, ce discours réformiste fut jugé inefficace. Trop naïf, trop utopique, il fut rejeté dans les limbes de l'histoire sociale par la pensée marxiste. Aujourd'hui, l'intrigue et les personnages des *Mystères de Paris* intéressent toujours le lecteur mais le message politique et social, lorsque l'éditeur ne l'a pas coupé, s'apparente le plus souvent à des longueurs rébarbatives.

Si *Les Mystères de Paris* furent jugés relativement inoffensifs par certains, il en va tout autrement pour *Les Mystères du peuple*, œuvre majeure du courant socialiste « quarante-huitard » dont nous publions ici la seule édition complète – lettres aux abonnés comprises – depuis la parution de l'édition originale.

Cette saga, non plus réformiste mais résolument révolutionnaire, connut un vif succès dès la parution de ses premières livraisons. L'interdiction qui la frappa lors du coup d'état de décembre 1851 coupa net cet élan. Deux ans plus tard, lors de la reprise de la publication, le nombre d'abonnés s'était considérablement réduit. Cette réduction devait se poursuivre inexorablement. De 45 000 avant le coup d'État, le nombre d'abonnés tomba à 1 500 en août 1856, puis à 500 en mai 1857. Les condamnations et entraves administratives qui empêchèrent la distribution des livraisons durant ces années expliquent en grande partie l'importance de cette chute.

La portée révolutionnaire et subversive des *Mystères du peuple* traversa cependant le dix-neuvième siècle. Plusieurs fois partiellement rééditée, la saga disparut des librairies et du rez-de-chaussée des journaux au début du vingtième siècle.

L'exergue figurant en tête de chaque volume peut paraître aujourd'hui bien extrémiste :

« *Il n'est pas une réforme religieuse, politique ou sociale, que nos pères n'aient été forcés de conquérir de siècle en siècle, au prix de leur sang, par l'INSURRECTION* »

Cette saga révolutionnaire – dans tous les sens du terme – mérite pourtant d’être relue aujourd’hui, à une époque où le combat social prend de l’ampleur et où les menaces totalitaires se multiplient.

Avec le recul, il apparaît que dès 1849, *Les Mystères du peuple* présentaient la première tentative d’écriture d’un roman national, bien avant que les hussards noirs de la troisième République ne s’emparent du sujet et qu’Ernest Lavisse ne publie sa monumentale *Histoire de France*.

Mais l’histoire nationale telle que la concevait Eugène Sue était très éloignée de celle que contera Lavisse un siècle et demi plus tard. Là où Lavisse suivrait la tradition et retracerait la chronique des rois et des puissants, Eugène Sue racontait une autre « histoire ». Celle du peuple. D’un peuple opprimé au fil des siècles par ces fameux rois et puissants.

De novembre 1849 à juillet 1857, au fil des dix-huit épisodes constituant la série, Eugène Sue s’efforça d’unir bourgeois, ouvriers et paysans dans une histoire commune, celle de leur combat séculaire contre l’oppression de l’aristocratie et du clergé. Comme beaucoup d’autres républicains, Eugène Sue était convaincu que c’était l’absence d’une telle union qui avait précipité l’échec de la Seconde République.

Pour atteindre cet objectif, il entreprit de conter l’histoire de France, non plus à travers le prisme de l’aristocratie comme le voulait la tradition, mais à travers celui du tiers-état. Le fil conducteur en était la théorie exposée par François Guizot quelques années plus tôt dans son étude : *Du Gouvernement de la France depuis la Restauration, et du ministère actuel*. Selon Guizot, depuis l’époque gauloise, la France est partagée en deux peuples : un peuple vainqueur et un peuple vaincu. Cet antagonisme est symbolisé dans *Les Mystères du peuple* par le combat opposant, génération après génération, les Nerweg, descendants des Francs vainqueurs, aux Lebrenn, descendants des Gaulois vaincus.

En présentant et expliquant ainsi les événements du passé, Eugène Sue faisait des *Mystères du peuple* un ouvrage de pédagogie militante destiné à éclairer les lecteurs sur les origines d’une lutte qui se poursuivait encore à l’heure où ils les lisaient. Cette volonté pédagogique se trouvait renforcée par les « Lettres aux abonnés » accompagnant chaque épisode. Dans ces longues lettres, Eugène Sue publiait des documents à l’authenticité reconnue, confirmait l’historicité des faits rapportés et, par contrecoup, justifiait la légitimité des combats menés siècle après siècle par les descendants de la famille Lebrenn.

Une telle entreprise ne pouvait que s’attirer l’hostilité d’un gouvernement de moins en moins démocratique. Malgré les précautions prises par Eugène Sue qui s’efforçait – très légèrement – de modérer ses propos, la portée subversive de l’œuvre devait lui interdire la parution en feuilleton dans les grands quotidiens parisiens. *Les Mystères du peuple* parurent donc en dehors des circuits de presse. Ils furent distribués en livraisons à des abonnés. Ce mode de